



BIENVENUE À 2ANGLES !

Créée en 2003, 2angles est une association d'artistes dont la mission première est la promotion des arts visuels et la danse contemporaine.

En 2010, 2angles devient l'un des quatre Relais Culturels Régionaux de Normandie. Situé dans des anciens ateliers de teinturerie de 400m², 2angles regroupe trois espaces d'exposition, des ateliers pour les artistes résidents, un centre de documentation.

L'association dispose aussi d'un plateau de danse et d'un studio de répétition mis à disposition par la Ville de Flers pour son programme de résidence d'artistes. 2angles se veut un lieu de création ouvert aux artistes, un lieu d'expérimentations, de rencontres et d'échanges.

C'est une passerelle vers l'extérieur, entre les artistes, la ville et les publics.



Horaires d'ouvertures :

Ouvert les mercredis et les samedis de 10h à 18h (et sur rendez-vous tous les jours de la semaine)

Entrée libre et gratuite

Suivez nous sur les réseaux !

Pour recevoir toute notre actualité, n'hésitez pas à vous abonner à notre newsletter :

WWW.2ANGLES.ORG

KEEN SOUHLAL

Journal d'exposition



Exposition visible du 9 octobre
au 13 novembre



Salle 1

1 Une géode est une cavité rocheuse tapissée de cristaux; une masse minérale de forme arrondie ou ovoïde, creuse, dont la cavité est tapissée de cristaux.

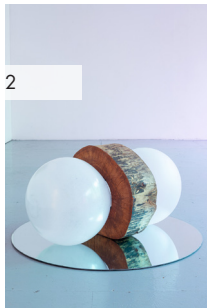
2 Une forme cristalline est un ensemble de faces d'un cristal.



Salle 1

3 Un claustra est une cloison légère et décorative, souvent ajourée.

4 «Dichroïque» est relatif à la propriété physique d'une matière dont la couleur change selon le point d'observation.



Salle 2

5 La diffraction est phénomène de déviation des rayons lumineux lorsqu'ils rencontrent un obstacle.

À l'entrée de l'exposition, l'installation Tellurique fait coexister différentes matières, comme le basalte, le charbon et la céramique. Des géodes¹ en céramiques — émaillées pour jouer de la brillance et des reflets mordorés — sont déposées à la façon d'un paysage lunaire sur un ensemble de gravier noir, comme un renvoi à la couleur de l'arche qui se déploie dans l'espace. Ces solides géométriques sont inspirés de la forme cristalline² de certains minéraux comme la tétraédrite, le diamant ou la pyrite. La nature et l'art trouvent ici des affinités mathématiques. L'arche, réalisée en pavé de chêne brûlés, propose une vision d'un cycle des matières et des transformations de la terre et invite, comme un seuil, à la déambulation.

L'exposition se poursuit dans une sorte d'espace d'alcôve, de sas. Des formes qui évoquent des pierres, des diamants ou bien encore des lingots, sont installées sur un socle. Ces rochers fonctionnent comme un écho aux géodes de la pièce précédente, guidant le spectateur dans son parcours.

En face, une image présente un palmier de l'Alambra, photographié par l'artiste, dont l'écorce a un motif particulier. Le coisson ainsi que la photographie sont recouverts d'éléments sculpturaux, qui rappelle la forme organique de l'écorce. Ces éléments d'architectures, utilisés en Asie, sont appliqués à la manière de claustras³, créent alors un jeu de montrer/cacher avec l'image. À travers ces rappels formels entre l'écorce et l'architecture, il s'agit d'évoquer un lien entre un objet créé par la main de l'homme et une forme observée dans la nature.

Au fond de la pièce, l'ensemble *Cœur de pierre* prend place sur une étagère-miroir afin de donner à voir chaque pan, chaque détail de ces céramiques. Les émaux de ces trois pièces sont une évocation de certains cœurs colorés de pierres fendues et polies.

Après la terrasse, le volume principal de la pièce est composé de lumière. Grâce à l'application de filtres dichroïques⁴ sur les vitres de la verrière, le spectateur voyage au sein même d'un phénomène optique : la diffraction⁵. L'immersion prend place par l'effet iridescent. Les différents spectres de couleur occupent alors l'espace d'exposition et les visiteurs déambulent alors dans des compositions chaque fois nouvelles.

Le premier assemblage qui attire notre attention prend place sur un socle en miroir qui met en abîme l'effet d'optique imprégnant la pièce, y ajoutant de nouveaux reflets et de nouvelles couleurs. Le volume se compose de deux sphères de verre dont la base semble naître depuis l'anneau de bois massif qui les lie.

Ces formes organiques, archétypes du minéral et du sculptural, illustrent les questions d'équilibre chères à l'artiste.

C'est un nouveau rapport de force entre le plein et le vide, le minéral et le végétal transformé. En effet, il ne s'agit pas d'un simple collage, puisque des brûlures à l'intérieur de l'anneau de bois indiquent que les sphères de verres ont été soufflées à partir de celui-ci. Les deux matériaux coexistent l'un grâce à l'autre : la chaleur du verre aura transformé le bois en carbone tandis que le verre, en se déployant, épouse la forme de ce dernier.



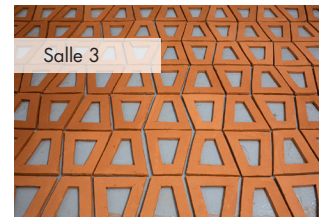
Salle 2

6 In situ signifie «sur place» et désigne une oeuvre prenant en compte le milieu, le contexte où elle prend forme.



Salle 3

7 Trapézoidal: En forme de trapèze.



Salle 3

© Photos Anthony Girardi

La photographie *Albédo* présente sur le mur de l'entrée propose au spectateur d'observer un espace presque semblable à celui où il se tient. L'évocation de la diffraction lumineuse qu'il est lui même en train d'expérimenter le situe dans un espace intermédiaire, entre l'ici et l'ailleurs.

La colonne de pavés de chêne brûlé agit en clin d'œil à l'arche qui se trouve dans l'entrée. Ce ricochet entre les deux pièces crée un mouvement qui vient s'amortir dans un jeu d'équilibre. Entre légèreté et poids, l'aspect presque architectural et la matière de ce «totem» annonce le projet de la dernière salle d'exposition.

Ce quatrième et dernier espace de l'exposition présente une installation in situ⁶ ainsi qu'un volume en argile qui fait face à des photographies. Là encore, il s'agit d'un jeu d'évocation de matières et de pigments naturels. À l'intérieur de cette pièce, le spectateur est cerné de photographies en noir et blanc d'une forêt de chêne-liège. Ces troncs ont la particularité d'être dénués d'écorce puisque cette dernière a été prélevée pour la production de bouchons, de panneaux en liège, etc... La couleur rouge naturelle des troncs mis à nus est évoquée par l'application manuelle d'argile directement sur les photographies noires et blanches.

À l'inverse de l'espace précédent, l'effet d'immersion que pourrait occasionner la taille de ces paysages photographiques n'est pas recherché. Au contraire, l'artiste a cherché à créer une mise à distance avec le sujet, par l'intervention des formes géométriques en argile, disposées de façon répétitive au sol.

La forme géométrique qui se répète est réalisée avec le même argile qui a servi à recouvrir les photographies. Cette installation en terre crue à la particularité de sécher et de se rétracter à mesure que l'exposition suit son cours. Le temps de l'exposition et celui de l'œuvre sont ainsi liés : les deux évoluent au fil du temps, à mesure que les motifs rétrécissent, changent de couleur et laissent grandir le vide.

Une petite construction discrète au sol, comme un jeu de chamboule-tout, est réalisée avec une terre locale. La forme trapézoïdale⁷ est reprise, cependant ce volume plein évoque des briques de construction, appelées adobes, typiques des architectures traditionnelles du sud de la France, que l'on retrouve aussi au Moyen-Orient, en Asie du sud et sur le continent africain.

La production et l'exploitation du liège, l'emploi de cet argile de Landigou, ville voisine de Flers, sont une nouvelle clé de compréhension du travail de Keen Souhllal, dont la poésie prend sa source entre les éléments minéraux et leur transformation par le vivant.

À travers ses différentes installations évolutives, la plasticienne propose au spectateur de venir fréquenter plusieurs fois l'exposition afin de pouvoir contempler les changements, d'observer différents petits phénomènes auxquels on ne prête pas toujours attention, mais qui pour l'artiste sont une forme de ravissement, d'émerveillement face à notre environnement.